

CHAPITRE 9

de 1965 à 1970

Vieillesse, humour et tendresse

The house with an old grandparent harbors a jewel.

Proverbe chinois



DÉTENTE

En 1965, la famille Mantha déménage à nouveau, cette fois-ci dans une grande maison double à trois étages, rue Stewart, au coin de la rue Charlotte. Ils louent un côté et emménagent dans l'autre. Nanny vit toujours chez Lorne, avenue Larose, et vient leur rendre visite régulièrement, comme elle le faisait sur la rue Sweetland. Les petits-enfants sont maintenant adolescents, sauf la dernière, Cathy, fille de Lorne, qui a seulement 6 ans. Ils sont plus indépendants et leurs activités gravitent autour de leurs amis.

Comme Nanny a un peu plus de temps pour elle-même, elle se joint à une organisation pour les aînés, the Good Companions.

It's a senior citizens club kind of thing [...] and it was down on Bronson, just across from where the War Museum is. [...] This was a community centre that she belonged to and maybe once a week she would go down there and they would play cards and just, you know, socialize. And every year they would have a grand-child day and she would bring me down to grand-child day and just see all of these seniors and just glowing, you know, just so happy to have their grand-children¹⁸⁶.

Elle explore maintes activités artistiques au Good Companions Club. Ses petits-enfants ont encore quelques objets qu'elle a fabriqués, entre autres un pot en céramique et une assiette de métal gravée.



Poterie orange, circa 1972.

186. Entrevue avec Cathy Ray-Steele, page 1.



Assiette de métal gravée.

À la maison, chez Lorne, elle passe beaucoup de temps avec sa petite-fille Cathy (S):

S: She didn't go out much at all. Except for these trips to the Good Companions, she rarely went out. So she and I spent a lot of time together.

C: What would you do?

S: We would watch TV and... well she painted a lot too.

Marie-Louise est revenue à ses anciennes amours. De la peinture sur soie qu'elle faisait à la fin des années 1920, elle est maintenant passée à la peinture à l'huile sur toile.

C: She never took formal lessons?

S: No.

C: Would she teach you to do it or let you play...

S: I would be quite happy to just sit and watch her¹⁸⁷.

Ses toiles, de facture un peu naïve, représentent surtout des paysages. Mais elle peint aussi des fleurs avec un sens inné de l'harmonie et des couleurs. Elle n'hésite pas à montrer ses tableaux et prend plaisir à en faire cadeau à ses enfants et petits-enfants.

187. Entrevue avec Cathy Ray-Steele, page 4.

Elle a d'autres activités, telles que la lecture. Mais comme elle n'a jamais eu l'occasion d'apprendre formellement à lire et à écrire, cette activité demeure occasionnelle. Elle lit bien à sa petite-fille des livres d'enfants et feuillette parfois des revues et le *Reader's Digest*, mais elle préfère de beaucoup la télévision.

She just loved Ed Sullivan and Laugh in. She enjoyed the comedies shows for sure¹⁸⁸. [...] She had a TV in her room and she was a bit more of a night owl than the rest of us were, and so she had an earphone and she would look at the TV and she would laugh and laugh at TV shows she was watching. And so this is my memory of her sitting and laughing by herself with the TV and just having a great time¹⁸⁹.

TOUJOURS GARDER LE SECRET

Marie-Louise vieillit avec grâce. Ses cheveux argentés accentuent la douceur de son visage avenant. Son petit-fils Jean-Pierre me dit qu'à cette époque ce qu'il y avait de plus frappant chez elle, c'étaient ses yeux. «C'est ses yeux, que je me souviens, qui avaient une chaleur. C'était accueillant¹⁹⁰.»

Mais les longues heures de travail et les soucis qu'elle a connus tout le long de sa vie ont fini par user son cœur. Un jour qu'elle est en visite chez son fils Jos, elle fait une crise cardiaque. On l'emmène d'urgence à l'Hôpital du Sacré-Cœur à Hull où elle est admise sous le nom de Marie-Louise Ray.

Un jour que Gertrude est à son chevet, une religieuse entre dans la chambre et, après s'être présentée, demande à Marie-Louise: «Vous ne seriez pas Marie-Louise Bouchard?»

À la grande surprise de Gertrude, Marie-Louise dénie son nom de fille. Après le départ de la religieuse, Gertrude demande à sa mère pourquoi elle a refusé d'admettre qu'elle était Marie-Louise Bouchard. Elle répond: «Laisse faire.»

Aujourd'hui, Gertrude se demande encore qui était cette religieuse et où elle avait connu sa mère. Était-elle originaire de

188. Entrevue avec Cathy Ray-Steele, page 5.

189. Entrevue avec Cathy Ray-Steele, page 1.

190. Entrevue avec Jean-Pierre Mantha, page 2.

Hanmer? Pourquoi Marie-Louise tenait-elle à lui cacher son vrai nom? Comme elle avait été inscrite dans le registre de l'hôpital sous le nom de Marie-Louise Ray, on peut penser qu'elle ne voulait pas s'engager dans une conversation qui l'aurait amenée à parler de son «mariage» et de son «mari».

Encore une fois, et malgré toutes les années passées, la promesse qu'elle a faite à Joseph de ne jamais parler de lui à qui que ce soit l'a empêchée d'établir une relation et l'a murée dans un silence embarrassant.

RÉMINISCENCES D'UN PASSÉ LOINTAIN

Comme elle avance en âge, Marie-Louise se prend à songer de temps en temps à sa jeunesse. Parfois, elle sent le besoin de s'épancher un peu. Alors elle raconte certains souvenirs lointains qui remontent à sa mémoire: sa vie de petite fille à Hanmer, tout le travail qu'elle devait faire dans la maison et le voyage de ses parents des Escoumins à Hanmer.

Ma grand-mère [...] parlait des Escoumins. [...] Elle parlait du voyage qu'ils avaient fait quand elle était jeune [...] quand ils sont partis des Escoumins. [...] Elle me parlait de ce voyage-là comme si ça avait été un grand exploit dans ce temps-là. J'imagine que ce sont ses parents qui lui ont parlé de ça par après, tu sais. [...] Mais ça me paraissait qu'elle ne se souvenait pas c'était quoi les Escoumins¹⁹¹.

Mais ces confidences sont brèves et peu fréquentes, car Marie-Louise garde jalousement les portes de son passé.

LES BLOOMERS

Nanny apprécie plus que jamais les moments de détente qu'elle peut passer avec ses petits-enfants. Elle garde une relation très ouverte avec eux, ce qui en dit long sur sa sensibilité intuitive car, en général, la relation entre petits-enfants et grands-parents

191. Entrevue avec Patrick Mantha, pages 9 et 19.

s'étiolo un peu à l'adolescence. Son indéniable sens de l'humour les surprend parfois, surtout quand elle rit des petits malheurs qui lui arrivent.

Elle aimait bien rire, elle aimait bien jouer aux cartes, avoir du plaisir. Je me souviens d'avoir été à la messe avec elle un dimanche. Et puis, on vivait dans la côte de Sable et on prenait la rue Laurier pour se rendre à l'église du Sacré-Cœur. Puis, à mi-chemin, il y a ses culottes qui tombent à terre. L'élastique a cassé et ça a tombé à terre. Elle les a ramassées puis elle les a mises dans sa sacoche. Puis on a rit. On est allées à la messe. Puis elle trouvait ça bien drôle d'avoir les fesses à l'air à la messe¹⁹².

À l'époque, les femmes portaient une gaine pour tenir le ventre plat. La mode féminine dictait qu'il fallait porter, par-dessus la gaine, une culotte assez ample appelée *bloomer* dont la fonction était de cacher la gaine et d'assurer la modestie féminine. Comme Nanny coud ses sous-vêtements, on pourrait penser qu'après cette petite aventure elle aurait posé à ses *bloomers* des élastiques à tenir un chien enragé en place. Mais le tissu élastique de la gaine est glissant...

Maman m'avait demandé d'aller au IGA avec elle. Puis on descendait une allée, puis c'était en plein hiver, puis son bloomer en flanelette rouge est tombé à ses chevilles. Puis j'avais tellement honte que j'ai continué à marcher comme si je ne la connaissais pas.

Elle rit.

Après ça, elle m'a rattrapée mais elle l'a juste ramassé et l'a mis dans son sac¹⁹³.

192. Entrevue avec Louise Mantha, page 4.

193. Entrevue avec Suzanne Mantha, page 3.

LA TRESSE

Nanny trouve le moyen de tisser des liens très personnels avec ses petits-enfants en faisant de temps en temps un geste discret qui sait toucher leur cœur.

Quand j'avais 18, 20 ans, elle m'a donné ses cheveux. [...] Je pense que j'avais un bal. [...] Et elle est arrivée avec ça en disant: «Si tu veux les arranger.» Elle avait gardé une belle tresse et je l'ai portée pendant quelques années. Si j'avais un bal ou quelque chose, les coiffeuses me la mettaient et l'arrangeaient. Puis j'étais bien fière de porter les cheveux de ma grand-mère.

C: Est-ce qu'ils étaient auburn ou vraiment roux?

L: Auburn mais pas mal cuivrés. Un vrai auburn. Puis des cheveux épais, tu sais¹⁹⁴.

LES VOLEURS

Pas surprenant que tout le monde dans la famille l'aime. Chacun se sent un peu protecteur à son égard à mesure qu'elle vieillit et, lorsqu'un événement malheureux lui arrive, c'est la levée des boucliers!

Nanny a l'habitude de prendre l'autobus pour se rendre chez Gertrude. Un jour qu'elle marche vers la maison après sa descente de l'autobus, des voleurs l'attaquent et lui volent son sac à main. Je demande à Gertrude comment sa mère a réagi:

C: Elle a dû avoir un choc! Et vous, vous avez dû avoir un choc.

G: Oui, oui. Mais, dans ce temps-là, ça n'arrivait pas souvent des affaires comme ça. C'était plutôt rare.

C: Est-ce qu'elle s'en est remise vite?

194. Entrevue avec Louise Mantha, page 7.

G : *Ah oui! Bien, je trouvais qu'elle était vraiment tough.*

C : *Elle ne se laissait pas abattre.*

G : *Oh non! Parce que, quand tu penses à tout ce qu'elle a passé à travers, pis qu'elle n'était pas découragée. Tu sais vraiment. Je pense que je serais morte, certain¹⁹⁵!*

On rit ensemble.

La nouvelle consterne toute la famille.

She was all black and blue! [...] Everybody was so upset¹⁹⁶!

Comment ose-t-on attaquer leur Nanny? Elle a près de 78 ans. Qui est assez lâche pour attaquer une femme de cet âge? Heureusement que Nanny n'a aucune blessure grave.

Quant au sac, il refait surface au printemps suivant sous un banc de neige fondant, comme un mauvais souvenir remonte à la mémoire. Il est vide.

195. Session 10 avec Gertrude Mantha, pages 3 et 4.

196. Entrevue avec Diane Ray-Parker, page 18.